

La Théogonie

Hésiode

La Théogonie

Traduit du grec ancien par
Gianfranco Stroppini de Focara

 Orizons
2015

Œuvres de Gianfranco Stroppini de Focara

Études sur l'amour dans l'œuvre de Virgile et autres

- Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile : Concordances et divergences*, 2 vol. Ateliers nationaux des thèses, Lille, 1992, 1107 p.
- Virgile et l'amour*, coll. « Universités », Paris, Orizons, 2010, 551 p.
- Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, Klincksieck, 1993, 295 p.
- « L'harmonie cosmique virgilienne et l'œuvre d'Auguste » *Res publica litterarum, Studies in the classical tradition*, Roma, XIX 1996, pp. 65-95
- « Amour, dialogue et unité dans l'œuvre de Virgile », *Les Études Classiques*, Namur, 1997, pp. 97-115
- « De l'Alexandrinisme au livre sacré », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen*, Caen, XXXV, 1997, pp. 123-149
- Virgile, Rome et la fin de l'histoire*, Paris, Ausonia, 2001, 81p.
- L'amour dans les livres I-IV de l'Énéide de Virgile ou Didon et la mauvaise composante de l'âme*, Paris, L'Harmattan, 2003
- L'amour dans les Géorgiques de Virgile ou l'immanence du sacré dans l'être*, Paris, L'Harmattan, 2003
- « Quintilien et la rhétorique de la passion dans les livres I-IV de l'Énéide de Virgile » *Quintiliano : historia y actualidad de la retorica*, vol. II, 1998, pp. 1075-1085
- « Poésie d'amour alexandrine et poésie d'amour médiévale : polysémie et concordances », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen*, Caen, XXXVIII, 2000, pp. 17-41
- « Didon amante et Reine », C.E.S.A.R., éd. du C.N.R.S. Paris, 23-31
- « Madame Bovary ou l'idéalisme de Flaubert », BAGB, Juin 1992, pp. 174-180
- « Il melodramma nel processo di attuazione della coscienza nazionale italiana » *PR.I.S.M.I.* Nancy II, 2003
- D'Alexandre à Jésus, de la grandeur profane à la grandeur sacrée*, Paris, coll. « La main d'Athéna / Philosophie », Orizons, 2013

Poésies et œuvres romanesques

- Rome...et après ?* Saint Denis, Ausonia, 1998
- Du côté de Garibaldi*, Paris, L'Harmattan, 2010
- Le serpent se mord la queue*, coll. « Littératures » Paris, Orizons, 2011
- L'alma ripa, bilingue franco-italien*, Librairie-Galerie Racine, Paris

Flash de lune, Paris, librairie-Galerie Racine, 2003

Farahmönde, Paris, L'Harmattan, 2008

Poésies en éloignement, bilingue franco-italien, Paris, Société des poètes français, 2002

Les Nuits d'Hécate, Paris, Librairie-Galerie Racine, 2006

Traductions avec commentaire

La Vita Nuova de Dante Alighieri, coll. « Cardinales », Paris, Orizons, 2013

Hymnes à la nuit et Chants spirituels de Novalis, coll. « Cardinales », 2014

La Théogonie d'Hésiode, coll. « Cardinales », 2015

Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

Nicole Albert, *Renée Vivien à rebours*, 2009 ;

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé « et le blanc souci de notre toile ». Du Livre à l'Ordinateur*, 2013 ;

Marianne Gourg-Antuszewicz, *Dostoïevski Lectures au XX^e siècle*, 2015 ;

Erika Tunner, *Clemens Brentano, figure majeure du romantisme allemand*, 2016 ;

Françoise Delphy, *Emily Dickinson, femme-poète, dans la poche du Kangourou*, 2016.

Parus dans « Cardinales »

Goethe, *Le Conte*, traduction de l'allemand de François Labbé, 2008 ;

Virgile, *L'Énéide*, traduction du latin de Marcel Desportes et édition de Gianfranco Stroppini, 2009 ;

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques* traduction du latin de Léopold Niel, 2010 ;

Lilyan Kesteloot, (recueillie et traduite par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010 ;

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011 ;

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, traduction de l'anglais et commentaire d'Antoine de Vial, 2012 ;

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), traduction du grec et commentaire de Guy Vincent avec la collaboration de de Georges Kokosoulas 2013 ;

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, traduction de l'italien et édition de Claude Dandréa, 2013 ;

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, traduction de l'italien et édition de Gianfranco Stroppini, 2013 ;

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013 ;

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013 ;

Théâtre espagnol du Siècle d'or (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de la Barca), 2013 ;

Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

Le Preux et le Sage, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de Lilyan Kesteloot, 2014

Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit suivi de Chants spirituels*, traduction de Gianfranco Stroppini de Focara, 2014

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013, III et IV, 2015

Hésiode, *La Théogonie*, traduction du grec ancien et commentaire de Gianfranco Stroppini de Focara, 2015

En préparation :. *Lettres* d'Emily Dickinson, trois volumes, traduits de l'anglais par Françoise Delphy, en 2016

Préface

De la radieuse surréalité

Entrer dans l'univers de la radieuse surréalité c'est l'objet de tous les officiants d'une quelconque liturgie, une cérémonie de caractère mystique qui veut vous arracher au quotidien pour vous introduire dans un ailleurs sublimé. Cela ne va pas de soi. Il y faut une méthodologie appropriée. Ce cheminement tient du mystère, il est, dit-on, initiatique. S'arracher à la réalité n'est pas si inouï. Nous le faisons chaque fois que nous nous assoupissons, plus encore lorsque nous sombrons dans le monde des rêves. Nous ne sommes plus dans la réalité, sans l'avoir tout à fait quittée. D'ailleurs ne dit-on pas : « Il rêve éveillé ; » Sans doute les frontières du réel sont assez floues pour nous mettre dans l'embarras quand nous voulons nous y accrocher. Le rêve, la réalité, Bachelard nous le dit assez avec sa poétique de la rêverie qui nous ramène aux archétypes mythologiques. Tout s'entremêle dans le rêve¹. Gaston Bachelard nous mène dans cet univers-là. Mais Quel est-il donc cet

1 Gaston Bachelard qui se réclame d'Empédocle, de Novalis, de Nietzsche, de Wagner, est le philosophe incontournable dans les temps modernes pour quiconque veut entrer dans l'univers mental d'Hésiode et sa *Théogonie*. Toutes ses œuvres sont essentielles. Citons : *Psychanalyse du feu* (1938), *L'eau et les rêves* (1942), *L'air et les songes* (1943), *La poétique et la rêverie* (1960). Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de rappeler l'opuscule que nous

autre monde où nous allons aborder ? Sur quel navire ? Et si c'était sans retour ! Et à supposer qu'on en revienne, qu'en sera-t-il de ce qui nous regarde pendant cette absence ? Les malveillants ne manquent pas. Les honnêtes gens non plus, me direz-vous. C'est une sorte d'anesthésie alors, un endormissement du corps et de l'esprit pour aller dans cette autre partie de nous-mêmes ordinairement inexplorée, mais qui de quelque façon doit déterminer le cours de notre existence. *Seulement voilà : une anesthésie* comporte toujours des risques.

On le sait bien : pour endormir les enfants il faut des litanies répétitives, de préférence chantonnées.

En fait cet autre monde que j'appelle surréalité ne nous est pas si étranger, nous nous en rendons compte une fois éveillés. Il ne tient qu'à nous de l'actualiser de quelque façon. La littérature, notamment poétique, utilise une figure de style, un trope, comme on dit, qui consiste à transfigurer une réalité en la situant ailleurs, dans un autre champ sémantique. On nomme cela allégorie. La signification des mots se charge d'ambivalences², il y faut une sorte d'homme de l'art pour faire le ménage et nous remettre en selle, nous ramener à notre mode de perception ordinaire. Le procédé consiste à réinterpréter le monde en le resituant au bon endroit. Certains s'en sont fait une spécialité : ce sont les chamans. Le dire est l'outil sans doute le mieux adapté pour assoupir, endormir, enchanter et envoûter le client. La parole véhiculant des sons, se prête volontiers à cette finalité d'entraîner l'auditeur dans un autre monde. D'autre part le jeu des mots étant infini, leur agencement peut s'adapter au sujet traité par une certaine harmonie, jusqu'à imiter des sons naturels, ce qu'on nomme

avons-nous-même produit chez Orizons en 2014 : Novalis, *Hymnen an die Nacht* et *Geistige Gesänge* avec traduction et commentaire.

2. Pour les différents niveaux de lecture offerts par l'écriture poétique, cf. Dante : *Convivio* et notre traduction et commentaire de *Vita nuova*, Paris, Orizons, 2014.

harmonie imitative. Les poètes sont les spécialistes de cette activité, avec aussi, il faut bien le dire, ceux dont c'est la fonction de vous introduire dans un monde idéalisé et à priori salvateur, les officiants liturgique. Poètes et prêtres confluent dans ce traitement du verbe.

Avec la *Théogonie* nous nous situons dans le contexte de la poésie épique adaptée au mythe. Il s'agit bel et bien de porter l'auditeur, sur les ailes d'un rythme de longue date affiné, la « dictio epica » : *la déclamation épique*. Celui qui déclame est l'aède. Le mot dit de par l'étymologie-même qu'il s'agit d'une sorte de chant. Il est d'origine grecque, sans doute en allant plus amont avec Georges Dumézil, indo-européenne. Mais zut ! Il paraît que le mot déplaît : rayons-le de la langue. L'hexamètre dactylique est le vers dont il s'agit. Par son ampleur (six mètres, dactyles ou spondées, avec une césure en son milieu) ce vers était magnifiquement adapté à la grandeur épique des exploits déclamés. Il arrachait l'auditeur à *la réalité ordinaire d'autant plus aisément que le rythme de chaque mètre étant ternaire et la déclamation des hexamètres accompagnée de sons musicaux*, il se sentait emporté dans une sorte de vertige, comparable à celui de la valse. L'aède se fait donc prêtre par l'art de déclamer, il arrache l'esprit à ses pesanteurs pour entrer dans une radieuse surréalité³.

Il s'en suit que pour bien saisir toute la grandeur extatique de la poésie épique grecque ou latine, s'il est nécessaire d'appréhender le sens des groupes syntaxiques et lexicaux s'entrelaçant d'un vers à l'autre, il nous paraît d'abord essentiel d'apprendre à déclamer l'hexamètre dactylique⁴, de même

3. Pour les rapports prêtre-poète dans les sociétés archaïques jusqu'aux temps modernes, cf. l'œuvre monumentale de G. Rossetti, *Il mistero dell'amor platonico del Medio Evo, derivato da' misteri antichi*, Londres, E. Taylor 1840, 5 vol. cf. aussi H. Maehler, *Die Auffassung des Dichterberufs im frühen Griechentum bis zur Zeit Pindars*, Göttingen, 1963.
4. Cf. pour la nécessité de cette déclamation chez les Gréco-Romains et sa translation dans le français moderne, Victor Bérard, *L'Odyssee « poésie ho-*

que dans l'opéra lyrique il importe bien davantage de se laisser porter par la musicalité, quoi que nous appréhendions de la phraséologie. Il est vrai que nous sommes loin de là notamment en France où les questions de nationalisme larvé jusque dans l'expression orale réduisent les phonèmes étrangers à des sons incongrus.

Donnons à la déclamation incantatoire toute sa place plutôt que nous exténuier à de stériles explications de texte.

Il faut prendre Platon au sérieux lorsqu'il fait dire à Socrate s'entretenant avec Ion que le poète est inspiré par dieu et que l'aède déclame par inspiration divine. Même Montaigne y a gagné son style à sauts et à gambades.

Cet effort de restitution portant sur la *Théogonie* d'Hésiode concerne le témoignage écrit le plus étendu de la spiritualité grecque au VIII^e siècle av. J.C. Il s'agit de la généalogie de divinités mythologiques. Hésiode succède à Homère, le maître incontesté de la « dictio epica ». Cela mérite d'autant plus un effort de déclamation qu'il s'agit d'entrer dans la sur-réalité spécifique de l'épopée, un envoûtement incantatoire d'une toute autre catégorie que celle de la vie ordinaire. Nous entrons de plein pied dans le divin. L'aède s'est fait prêtre, sa parole révélation. Or dans le sens de cet arrachement au quotidien Hésiode avait bel et bien un rival de taille : tout bonnement Homère⁵. Nul doute que le poète d'Ascra, vu la notoriété de son prédécesseur, aura voulu se démarquer de lui et pallier cette situation malaisée en quittant les sentiers bat-

mérique », Paris, Armand Colin, 1925, Introduction, vol. I, Cf. encore de C.O. Pavese, *Studi sulla tradizione epica rapsodica*, Roma 1974 ; G.Dumézil, *Mythe et épopée*, *op. cit.*

J'ai moi-même enregistré sur disquettes des déclamations de textes poétiques ou en prose grecs ou latins. Je les tiens à la disposition du public. S'adresser à D. Cohen, éditions Orizons.

5. Voir pour cette confrontation Homère-Hésiode J. A. Notopoulos, « Homer, Hesiod and the Achaean heritage of oral poetry », *Hesperia* 29 1960 pp. 177-197.

tus de l'épos homérique, ces héros impliqués dans des luttes sanglantes. Hésiode renverse le rapport hommes/ dieux. Dans l'*Iliade* ce sont les divinités qui s'impliquent, volens nolens, dans les affaires et les conflits humains. Dans la *Théogonie* les dieux, les déesses et les Titans éclipsent les hommes. Leur lutte pour le pouvoir intéresse tout l'univers visible et invisible sans se soucier des insignifiants humains. À peine paraissent-ils de çà de là. Ils prennent leçon auprès d'un tout autre maître que les divinités, en l'occurrence l'aède Hésiode lui-même ; ce sont des leçons de savoir vivre, entendons-nous bien, le savoir vivre ensemble comme font les écoliers : apprendre le sens du juste et de l'injuste, du vrai et du faux. Du coup Aristote voit dans ce pédagogue le père de la philosophie⁶, une sorte d'ancêtre de Parménide. N'était-il pas lui-même l'élève de Platon ?

De notre traduction

Pour ce qui concerne la vie d'Hésiode, il en va comme pour Homère. Rien à dire. Le prêtre-poète serait né à Ascre, en Béotie vers la moitié du VIII^e siècle. *La Théogonie*, *le Catalogue des femmes*, *Les Travaux et les jours*, forment un tout, à notre sens et à celui de la critique en général, indissociable. Il en va du reste ainsi des œuvres homériques (*Iliade*, *Odyssée*, *Hymnes*) comme de l'œuvre monumentale du Mantouan (*Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*). Décidément le rythme ternaire (celui de la valse vertigineuse)⁷ obsédait l'entendement du monde

- 6 Pour l'influence réciproque de poésie et philosophie dans la Grèce archaïque, cf. H. Fränkel, *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*, München, 1962, et H. Diller, *Hesiod und die Anfänge der griechischer Philosophie*, Darmstadt, 1966, et G. Gigon, *Der Ursprung der griechischer Philosophie*, Basel, 1945.
- 7 Pour toutes les questions touchant à la fusion des trois fonctions dans l'univers socio-culturel des peuples indo-européens et aux rapports réciproques du mythe et de l'histoire nous renvoyons à l'œuvre fondamentale de G. Dumézil, notamment *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot 1974 et *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard, 1986. Pour ce qui concerne la question de la racine